

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La page du lecteur

Marie-Claire Girard

Numéro 16, hiver 1979, hiver 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40551ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Girard, M.-C. (1979). La page du lecteur. *Lettres québécoises*, (16), 66–66.

La page du lecteur

Lettres québécoises est heureuse de publier cette lettre d'une lectrice dans la page du lecteur parce qu'en plus du témoignage que nous apprécions, elle permet d'insister sur un livre dont nous n'avons pas parlé comme plusieurs autres que nous laissons de côté, a regret, parce que nous ne publions que quatre fois par année.

Toronto, 5 oct. 1979

Adrien Thério
Lettres québécoises
C.P. 1840, Station B.
Montréal H3B 3L4

Vaguement perdue dans le désert intellectuel torontois en ce qui concerne la littérature québécoise, je ne saurais exprimer suffisamment comment j'apprécie votre revue à tous les trois mois et je déplore que ce ne soit pas plus fréquemment. Je peux enfin m'abreuver des nouvelles littéraires, rencontrer des auteurs par la magie de l'entrevue, prendre connaissance du théâtre qui se joue et qui explore, en un mot apprécier pleinement cette culture en ébullition qui est mienne et qui me manque et à laquelle je m'accroche pour ne pas sombrer. Je ne veux pas sembler injuste vis-à-vis des Franco-ontariens qui sont devenus mes frères d'appartenance et qui, après sept années passées parmi eux m'ont acceptée comme une des leurs. Eux aussi ont une littérature, une poésie, du théâtre, mais l'envergure, il faut bien l'avouer ne sera toujours que limitée. Mes semblables en Ontario sont noyés parmi les anglophones, à quelques bastions d'irréductibles près, et les efforts louables qu'ils accomplissent ne pourront pas avant longtemps se comparer à la créativité jaillissante que connaît le Québec depuis quelques décennies.

J'ai terminé récemment *Les Grandes marées* de Jacques Poulin. Je l'ai relu tout de suite après. C'est dommage que l'espace vous manque à *Lettres québécoises* pour consacrer quelques pages à ce roman important et beau.

Si je puis en faire l'éloge un tout petit peu, permettez-moi de dire que je considère Jacques Poulin comme l'un des écrivains québécois universels, de pair avec Réjean Ducharme, Marie-Claire Blais et Victor-Lévy Beaulieu. Je ne suis pas critique, je ne suis pas objective quand je parle d'un livre que j'ai aimé. Jacques Poulin m'a fait sourire, avec les cours de lecture ralentie de Marie, Jacques Poulin m'a fait rire avec la métamorphose des mangeurs de spaghetti en dragon, il m'a aussi rendue triste en décrivant la solitude de *Matousalem*, le chat de l'île, et il m'a avant tout fascinée par les relations du traducteur avec le monde environnant.

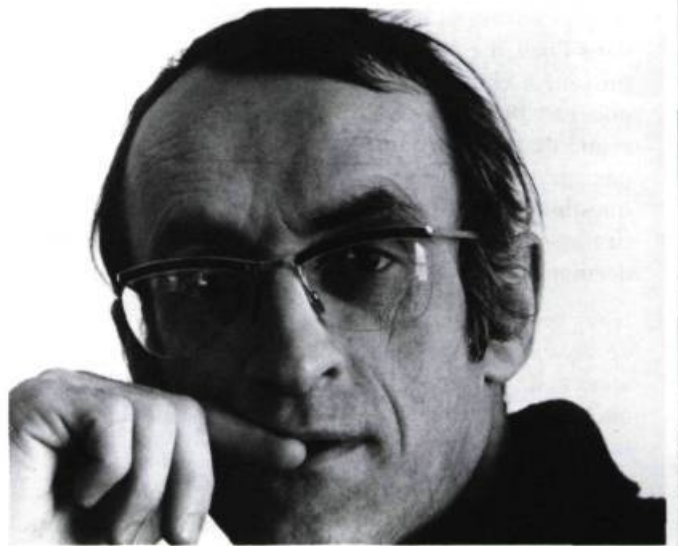


Photo Denis Arcand

J'ai parlé de ce livre à tous ceux que je connais. Finalement Jacques Poulin a sûrement besoin de relations publiques. Je m'en charge à Toronto et à Sudbury où on recrée, de peine et de force, des enclaves francophones où les amateurs de Zola trouvent la possibilité de se dire combien ils ont aimé *Nana* ou *La Terre*. Il y aura bientôt, je n'en doute pas, un fan-claub des admirateurs de *Matousalem*.

Par le truchement de votre revue, et parce qu'on oublie toujours de le faire il me semble, je veux remercier les écrivains pour ce qu'ils accomplissent. Écrire n'est pas facile, je m'en doute, écrire, c'est lutter pour transmettre la vie et l'émotion à des symboles noirs et blancs. Les livres et leurs auteurs m'apportent, nous apportent à tous, l'éscapade, la fuite, l'idéal, d'autres mondes, parfois des personnages que l'on aimerait rencontrer dans « la vraie vie ». À ceux qui consacrent leur temps, leur espace et leur amour à cette création, je voudrais lancer une ode, composer un hymne. Je ne suis pas Victor Hugo. Je dis merci bien ordinairement.

Marie-Claire Girard
773 Gerrard est
Toronto M4M 1Y5